

## ABONNEMENTS

Canada, par année ..... \$1.00  
 États-Unis, par année ..... 1.50  
 Europe, par année ..... 2.50

## Tarif des Abonnements

Par poste ..... 50 cents

## ANNONCE LEGALE

1ère insertion, par ligne ..... 12 cents  
 Chaque insertion subséquente ..... 8 cents

N. B.—Les annonces de mariages, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune. Petites annonces, 50 cents.

## LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

## LE MANITOBA

EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ

TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba

42, Avenue Provencher

SAINT-BONIFACE - MAN.

Téléphone : 1255

## DES ELECTIONS GENERALES SERONT TENUES CET AUTOMNE

(Suite)

## LE DEFI DES LIBERAUX

Mais le dé de l'opposition officielle n'est pas un défi sérieux. Dans l'ouest du pays, se spartisans se sont presque tous ralliés aux fermiers. Je doute même qu'elle ait un seul candidat entre le lac Supérieur et les montagnes Rocheuses. Il en est ainsi, mais à un degré moindre cependant, pour l'Ontario. Depuis qu'elle a adopté sa politique en 1919, elle n'a pas remporté une seule victoire. Il est vrai qu'elle a remporté deux ou trois victoires dans le Québec, mais c'était en dénonçant la conscription, et si elle a vaincu dans Peterboro, c'est parce qu'elle a prêché la protection.

## LE VERITABLE DEFI

Le réel défi vient d'un autre côté. Un nouveau parti vient de se former qui a pris naissance dans l'ouest du Canada. C'est là qu'il s'est répandu et c'est là qu'il a sa forteresse. Au moyen d'une adroite organisation, de propagande spéciale et de périodiques, de l'appel à une classe, les faux renseignements se sont répandus, on a semé le préjugé et le résultat de tout ceci, c'est qu'il s'est formé un parti dont le but est de renverser la politique fiscale du pays. Ce parti est rendu à sa maturité et il a démontré beaucoup de force. Il a réussi à remporter plusieurs victoires dans des divisions rurales et récemment encore, dans la province d'Alberta, il triomphait par plus de 10,000 voix de majorité et c'est là quelque chose de nouveau, sur la question du tarif. Ce parti a balayé du pouvoir le gouvernement de cette province. Ce sont là des faits qu'il nous est impossible d'ignorer et la meilleure chose à faire est d'en accepter la signification et de leur faire face. Le souffle même de la vie de ce parti est le libre-échange. Tous ceux qui connaissent quelque chose au sujet de ce parti, le savent. Sa politique est le libre-échange; il demande une diminution immédiate et substantielle de tout le tarif; il demande une augmentation immédiate du tarif préférentiel avec l'Angleterre, de 50 pour cent, et le libre-échange complet avec la Grande-Bretagne, d'ici à cinq ans; il demande encore la réciprocité illimitée avec les États-Unis et il exige que les provisions, les instruments aratoires et quantité d'autres articles entrent au pays sans payer de droits. La politique de ce parti exige une taxe sur la terre, la prise de possession par le pays de tous les chemins de fer et de toutes les mines de charbon et une foule d'autres choses. Mettez tout ceci en oeuvre, et vous verrez que vous n'êtes pas loin du libre-échange. Les chefs de ce parti à la chambre des Communes sont des anciens libéraux et ils essaient souvent d'aider leurs amis, mais les simples soldats sont des croisés déterminés et ils ne se laissent pas trahir par leurs chefs.

Les partisans de cette politique en sont venus à croire que le tarif est un instrument d'oppression, le parrain du privilège, l'ennemi du peuple; comme si Washington avait été un oppresseur, Lincoln, l'ennemi de la liberté, Roosevelt, l'allié des riches contre les pauvres; comme si John A. Macdonald avait été un autocrate qui avait négligé complètement le peuple. Tous ces hommes étaient des protectionnistes comme vous et moi, parce qu'ils croyaient que cette politique était la meilleure pour le pays et, conséquemment, pour chaque classe dont est formé ce pays. Et l'histoire a prouvé qu'ils avaient raison; mais, cependant, ils devaient eux aussi faire face aux clameurs ridicules des démagogues qui les dénonçaient comme les alliés des riches et des privilégiés. Ces partisans du parti fermier sont dans l'erreur et le temps le prouvera, mais ils sont maintenant puissants dans ce pays, et ce qu'ils disent, ils le pensent. Ils ont provoqué la lutte, ils ont montré leur force, ils sont remplis d'ardeur, et nous ne pouvons nous remettre sérieusement aux affaires au Canada tant que nous n'aurons pas réglé cette question avec eux. Il y en a qui refusent de s'alarmer et qui disent: "Regardez donc M. Crerar!" Il s'éloigne déjà de la doctrine qu'il a prêchée pendant des années. Le libre-échange, dit-il, est le paradis, mais je ne veux pas le paradis trop tôt. C'est vrai, je sais qu'il dit des absurdités comme celle-là. Mais le mouvement de ce parti est plus grand que son chef et les organisations des fermiers ne se laisseront pas trahir. Je ne doute pas que chaque fermier qui sera élu s'engagera à suivre cette politique, et, dans le cas contraire, à désigner. Le parti libéral, en convention régulière en Alberta, au mois de janvier 1919, a adopté tout le programme fermier et déclaré en même temps que le Canada devrait lutter pour obtenir le libre-échange avec l'Angleterre et les États-Unis. Des chefs en vue de l'opposition officielle viennent encore de déclarer que le programme des fermiers et le leur, sur les questions de tarif, n'en forment qu'un seul. Certains extrémistes d'autres groupes se sont ralliés à ce mouvement et l'ont supporté dans les récentes contestations.

## LA REVISION DU TARIF

Il est plus que temps que se fasse une révision du tarif. Le mur tarifaire américain qui depuis le bill Under-

wood, passé en 1913, avait toujours été bas, maintenant atteint contre nous sa plus grande élévation depuis trente ans. Il nous faut reviser notre tarif. Nous devons décider quelle politique suivre et nous devons en décider le principe; c'est une chose impérieuse que le peuple de ce pays doit faire sans délai. Et tant que ceci ne sera pas fait, nous ne pouvons avoir la stabilité du tarif et des affaires, nous ne pouvons avoir confiance, nous ne pouvons nous employer utilement aux affaires, nous ne pouvons avoir de la santé et parvenir à la virilité. Tant que nous ne saurons pas si le peuple veut un tarif de protection ou non, aucun tarif n'est sûr. La politique de l'opposition adoptée en convention et décrite en blanc et en noir, et la politique des fermiers, signifient hors de tout doute le rejet de la politique historique de ce pays. Les fermiers ont montré leur détermination, ils ont aussi montré leur pouvoir. Ils ont entraîné dans leurs rangs des sections entières du partilibéral; ils ont montré au cours des victoires décisives récentes, qu'aucune politique ne peut être sûre tant que le gant qu'ils ont laissé tomber ne sera pas ramassé et la réponse donnée par le peuple du Canada.

## A QUAND LES ELECTIONS

Quand devrons-nous tenir des élections? Si nous avons auparavant une session régulière, il résultera que nous ne pourrions pas compter sur une révision effective avant dix-huit mois, ce qui signifie une année et demie d'incertitude dans le pays, d'attente, d'inactivité, de chômage inutile. Je ne veux pas être responsable d'un tel état de choses. Que l'on prenne une décision, que l'on sache où l'on va et ensuite que l'on se mette au travail. Depuis que Medecine Hat et l'Alberta ont rendu leurs extraordinaires verdicts, j'ai compris que c'était là ce que nous avions à faire et qu'il ne devait pas y avoir une session régulière. Si Medecine Hat préfère la volonté du Canada, il appartient à un autre d'agir en conséquence.

## LA REDISTRIBUTION

Si nous pouvions passer un bill de redistribution à une session spéciale ou autrement sans les longs délais que j'ai mentionnés et les conséquences qui résulteront de ces délais, nous devrions alors convoquer une session spéciale et essayer de passer ce bill. Quoique je ne me sois nullement engagé au sujet de la redistribution, j'ai eu l'intention, très sincèrement, de proposer une telle mesure. J'ai déclaré déjà que la nécessité d'une redistribution était l'une des multiples raisons pour laquelle le présent parlement ne devait pas être prématurément dissous. L'opposition et le parti des fermiers attachaient moins d'importance à cette question de la redistribution et ont, en février dernier, voté en faveur de la dissolution du parlement sans qu'elle soit réglée. J'étais anxieux de trouver un moyen, en appelant une session spéciale, de soumettre le bill et de régler la question. Mais après une enquête sérieuse, je ne vois, raisonnablement, aucune possibilité d'accomplir une telle tâche. Le recensement ne pourra être définitivement connu avant le premier décembre. Mais même si cela était possible, et si le parlement était réuni, régulièrement, au commencement du printemps, afin de prendre les mesures nécessaires pour l'année fiscale, il faudrait faire la campagne électorale au milieu de l'hiver. La campagne, vu les questions à débattre, sera très longue. J'ai étudié ces choses, je ne crois pas qu'il soit possible surtout pour les populations des provinces de l'ouest et du nord de tenir une campagne dans les mois de décembre, janvier et février. On ne peut donc songer à la redistribution sans tenir le pays en suspens, pendant des temps très difficiles, sur une question vitale qui touche à l'âme même de l'industrie et du commerce, et ce pendant dix-huit ou vingt mois.

## DISSOLUTION DES CHAMBRES

Pour toutes ces raisons, je crois que la meilleure chose à faire est de recommander une dissolution du parlement aussitôt que possible afin de donner le temps de discuter à fonds les questions du jour et de tenir une élection avant la nouvelle année. J'ai l'intention d'agir de cette façon.

Il y a une chose que l'on doit noter non pas tant comme un argument mais bien par l'intérêt. La population rurale du Canada fera des gains dans l'est qu'elle ne gagnera dans l'ouest. Actuellement, elle a l'avantage.

## PRINCIPES NEFASTES

Dans la lutte que nous entrevoyons, tâchons de nous débarrasser de cette doctrine aveugle et néfaste que le gouvernement consiste seulement dans l'équilibre des avantages entre les différentes classes et les différentes professions. Toute le monde s'entend pour déclarer que nous devons avoir des lois équitables. Tout le monde s'entend pour dire que la fardeau des taxes doit être porté par ceux qui en sont le plus capables. Vous savez qu'aucun gouvernement n'a mieux mis en pratique cette règle que le présent gouvernement du Canada. On ne peut le faire plus sans que tout le peuple en souffre, surtout les pauvres. La grande responsabilité d'un gouvernement est de maintenir le pays en une union nationale efficace et de suivre une politique qui permettra à cette nation d'être sur un pied d'égalité avec les autres nations concurrentes du monde. C'est là l'essentielle loi première. Y manquer est une faute irréparable. C'est une défaite pour toutes

les classes également. Puis-je vous demander de bien étudier cette vérité et d'y penser longuement?

Il y a des gens qui ont passé leur temps, depuis des années, et non sans rémunération, à tenter de persuader les fermiers du Canada qu'ils sont opprimés et de jeter du discrédit sur les autres classes. Cette propagande a été fautive dans ses prémisses, pernicieuse dans ses conséquences. Elle a provoqué, le mécontentement et le malheur là où ils n'avaient pas lieu d'être. Ceux qui font de l'agriculture dans notre pays comme dans les autres, ont eu des difficultés et des causes de découragement. J'en sais quelque chose. Ils ont dû combattre les forces de la nature: la sécheresse, la grêle, le froid, la rouille. Mais ceux qui prêchent qu'un tarif de protection est l'ennemi du fermier, ont fort peu lu l'histoire. Le fermier, en Angleterre, s'est opposé au libre-échange et il s'oppose encore à ce qui en reste. Le fermier, aux États-Unis, est le chef des protectionnistes. Son insistance a donné naissance au bill Fordney. Un temps viendra où il en sera de même au Canada.

## PAS DE PARTIALITE

Cependant il n'a pas existé de traitement injuste. On n'a pas demandé au fermier de payer plus que sa part de taxes, sous n'importe quelle forme. Jusqu'à la fin du mois dernier, nous avons perdu \$35,337,891 en droits de douane et \$57,979,070 comme taxe directe. Les droits de douane sur les articles à l'usage exclusif des fermiers — machines agricoles et autres — sont les plus bas sur toute la liste du tarif. Ils sont aujourd'hui d'environ 14.6 moins élevés qu'il y a dix ans, plus bas qu'ils l'ont jamais été. Il ne peut y avoir injustice sous ce rapport. Mais sur les \$57,979,070 de taxe directe, savez-vous quel est le montant payé par les fermiers qui représentent environ 40 pour cent de notre population? Ils paient approximativement deux tiers de un pour cent sur le total intégral.

Il y a deux ans et jusqu'à la date d'aujourd'hui, le produit des douanes représentait presque la totalité de notre revenu national. Maintenant, il n'en représente plus que la moitié. Ce n'est pas sur le ton de la plainte que je cite ces chiffres. Je le fais pour répondre à ceux qui prétendent que notre système de taxe est injuste pour l'agriculture. La proportion de notre population rurale au reste de notre population n'a pas été maintenue, c'est ce que personne n'ignore. Cette proportion n'a jamais été maintenue, nulle part au monde, et je ne crois pas qu'il existe un pays où elle se soit mieux soutenue qu'au Canada. Mais le volume des produits de la ferme s'est multiplié bien des fois, depuis ces quarante dernières années, et au point de vue de notre progrès, de l'amélioration des anciennes conditions, nous soutenons avec avantage la comparaison avec tout autre pays. Je demande avec instance s'il aurait été possible de faire plus? Dans ce cas, je voudrais que l'on me suggère un système pratique pour arriver à ce but.

Laissez-moi exposer ces faits aux fermiers du Canada. La réalité n'est-elle pas plus importante pour vous que des professions de foi, des platitudes et des promesses — promesses orales seulement, prodiguées par la bouche de ceux qui, sur toutes les questions touchant à l'aide de l'agriculture, sont loin de rivaliser avec le gouvernement. Vérifiez ce que je vous ai dit et posez-vous la question suivante: Ces faits n'ont-ils pas plus de poids, dans les balances de la raison, que les divagations des théoriciens ou les protestations des chefs de l'opposition dont trois ont interprété leur programme d'une façon différente dans la même journée. L'on disait que le gouvernement voulait se maintenir à tout prix et tous les trois étaient prêts à changer d'opinion dans l'espace de quelques instants.

## POUR LES OUUVRIERS

Qu'il me soit permis d'adresser aussi quelques mots aux ouvriers, — et j'aurai maintes fois l'occasion de leur parler, au cours de cette campagne, s'ils veulent bien me le permettre, et à mon tour, je voudrais les entendre. Toutefois, je ne parlerai pas comme un démagogue et je ne prétendrai pas que tout le monde leur est hostile. Je ne crois pas qu'il y ait une seule personne intelligente, dans tout le pays, qu'il soit pour moi ou contre moi, qui ne désire pas d'améliorer son sort, si la chose lui est possible. Aujourd'hui, la raison et le bon sens sont à l'ordre du jour. Le chômage existe et nous traversons des temps difficiles. La répercussion de la guerre se fait sentir, comme la chose arrive toujours et le monde ébranlé n'a pas encore repris son équilibre. Les marchés n'ont pas acquis de développement et le monde s'agit pour s'habituer à une ère de paix. Contemplez notre civilisation, sous n'importe lequel de ses aspects et vous arriverez bientôt à la conclusion que les conditions sont plus avantageuses ici qu'ailleurs. Le Canada est le pays qui se remettra le plus promptement. Mais c'est du travail qu'il nous faut, n'importe quel genre de travail. Le travail attire la population, la population amène le travail, en même temps que des salaires et du bonheur et tous les quatre rendent le pays prospère. Il est une chose certaine, c'est que nos industries doivent rester dans le pays, elles doivent prospérer, les sans-travail doivent nous revenir, la force mo-

(A suivre en page 4)

## SAVOIR ETRE RICHE

Mlle de Barjols vient d'arriver à la Maison des œuvres de sa paroisse. De deux à cinq, trois par semaine, dans une des salles du premier étage, elle tient, bénévolement, le bureau de placement gratuit où affluent employés et maîtres sans emplois et sans domestiques sans places, patrons et domestiques.

Son chapeau enlevé, coiffée de ses beaux cheveux blancs crépés qui mettent une auréole de douceur sur son fin visage intelligent et distingué, la vieille demoiselle, assise à son bureau de bois blanc, sous le grand crucifix pendu au mur, redresse son binocle, et se met à lire et à classer la correspondance du jour.

Une lettre l'arrête lui donnant envie de rire et plus encore de pleurer. Une de ses amies ruinée par la guerre, lui conte des anecdotes cocasses sur les nouveaux riches de son voisinage et lui demande une situation de gouvernante ou d'institutrice pour sa fille aînée, chassée loin des siens par la gêne qui s'installe au foyer.

— Quelle tristesse! songe Mlle de Barjols. Cette charmante Henriette était l'âme des œuvres de son village: catéchismes, patronage, école libre... Quel vide elle va laisser derrière elle! Les anciens riches, qui comprenaient si bien leur devoir, disparaissent et ne seront pas remplacés. Aucun espoir à fonder sur les nouveaux riches, ignorants et grossiers, uniquement préoccupés de joies matérielles... Et pourtant, murmure la vieille demoiselle, que ses amies appellent "l'incorrigible optimiste", et pourtant... qui sait, si au lieu de rire des nouveaux riches, nous ne ferions pas mieux de les instruire? Parmi eux, comme dans tous les groupes humains, il existe sûrement d'heureuses exceptions, des âmes susceptibles de s'affiner, de se former, des cœurs naturellement nobles, des âmes pleines de bonne volonté...

Une magnifique auto s'arrête, trépidante, devant la Maison des œuvres. Deux dames en descendant, la mère et la fille, vêtues au goût du jour, avec une note d'élégance excessive et tapageuse.

Elles s'engouffrent dans le sombre couloir, montent à tâtons l'escalier raide et obscur, rappent à la porte, peinte en brun, où sur une pancarte blanche, un habile calligraphe a écrit en belle ronde: "Bureau de placement".

— Entrez! répond la voix bien timbrée de Mlle de Barjols.

La mère aux jupes courtes, haut perchée sur ses talons pointus, s'avance d'une allure décidée; la fille la suit, timide et gauche.

— Je viens vous demander une institutrice pour ma seconde fille, commence la nouvelle arrivante d'une voix claironnante où traîne et chante l'accent des campagnes du Sarladais. Je ne désire pas un puits de science. Ma seconde fille est malade très en retard et ne peut travailler beaucoup, quant à celle-ci, l'aînée, elle vient d'avoir son bachelier de philosophie à dix-sept ans et huit mois. Ce que je veux, c'est tout simplement une institutrice, très comme il faut, qui pourra faire un peu travailler Berthe et aussi tenir compagnie à ma grande Thérèse.

Mlle de Barjols regarde attentivement son interlocutrice qui, de son côté, la dévisage avec persistance.

Où donc la vieille demoiselle a-t-elle vu cette physionomie commune, mais franche et avenante, ces joues rondes et rouges, creusées de fossettes, ces yeux noirs et vifs, sous d'épais sourcils en accent circonflexe? Où a-t-elle entendu cette voix au timbre éclatant, cet accent du Périgord Noir?...

Brusquement ses souvenirs se précisent. Un nom vient à ses lèvres.

— Amanda!... Amanda!... Pensacou!

(A suivre en page 4)



## Femmes Nerveuses, Irritables et Souffrantes

Mme. Britten raconte comment elle fut remise sur pied après avoir souffert pendant plus d'une année.

Un autre triomphe du Composé Végétal de  
Lydia E. Pinkham.



Dimondale (Mich.) — "J'avais de l'inspiration, un déplacement et de la faiblesse. Ces maux avaient été si longtemps négligés qu'ils me faisaient beaucoup souffrir. Ces souffrances affectaient mon système nerveux et me fatiguaient l'esprit, en sorte que j'étais très irritée. Je souffrais beaucoup à chacune de mes époques. Souvent je devais garder le lit pendant deux jours. Je souffris pendant plus d'un an avant que mes amis me disent: "Mais prenez donc du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham!" J'en achetai donc une bouteille, puis neuf autres en suivant. Puis du Sanative Wash de Lydia E. Pinkham. Ce traitement me fit tellement de bien que je puis maintenant faire mon travail toute seule." — Mrs W. D. BARTON, R. No. 2, Dimondale (Mich.)

Attestation d'une autre femme du Michigan: "Pendant longtemps je fus sujette à des maux de femme. J'étais très nerveuse. J'étais sur une mauvaise pente. Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham m'a débarrassée de mes maux et je suis beaucoup mieux. Je ne sais pas combien de bouteilles j'en ai prises, mais j'en ai prise pendant toute une année et j'en suis très heureuse, car il m'a fait énormément de bien." — Mme JAMES GRANGER, R. No. 8, Box 51, Kalamazoo (Mich.)

Peut-on s'étonner que ces femmes fussent nerveuses et irritables après avoir si longtemps souffert? Les maux dont elles souffraient portent directement sur le système nerveux. On peut leur attribuer une forte proportion des cas de prostration nerveuse qui se produisent.

Si les femmes qui souffrent de cette façon veulent simplement profiter de l'expérience des autres et prendre du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, elles s'éviteront de grandes souffrances et retrouveront leur bonheur perdu. Chacun sait que lorsque la mère est irritée et nerveuse, la joie ne règne pas à la maison; le mari et les enfants en souffrent.

Le Livre Confidentiel de Lydia E. Pinkham sur "Les Souffrances Particulières aux Femmes" vous sera adressé sur demande. Ecrivez au Lydia E. Pinkham Medicine Co., à Lynn, Massachusetts. Ce volume contient des renseignements utiles.

### Un monument à l'inventeur du paté de foie gras!

Strasbourg, 10. — La ville de Strasbourg suivant en cela l'exemple des autres villes de France, entend glorifier la mémoire de ses plus illustres enfants. C'est ainsi qu'un comité vient de constituer pour ériger un monument à la mémoire de Close Le Normand, premier chef du maréchal de Contades qui créa le paté de foie gras.

Si l'usage de manger des foies gras était connu dès la plus haute antiquité, ainsi qu'en témoigne Pétroline, et si, pareillement on était fort amateur de pâtés, l'histoire nous enseigne que, durant bien des siècles, les pâtés et les foies gras continuèrent de se rencontrer sur les mêmes tables sans avoir jamais l'idée de s'unir par les liens indissolubles d'une cuisine heureuse.

Le règne de Louis XV, qui réalisa tant de conquêtes importantes, vit le premier paté de foie gras. Mais les gourmets, jaloux, semblaient-il des joies qu'ils puisaient dans le commerce de mets, se réservèrent

longtemps le secret de sa préparation.

Très peu de temps après que ce mets eut été révélé au monde le noble Grimod de La Reynière en fit une indigestion dont il mourut. On était alors tout à la joie de cette découverte que l'on offrait comme éternelle.

Bref rien hormie une statue ne manquait à la gloire du paté de foie gras. Cette lacune est enfin comblée.

Lorsque vous achetez un moulin électrique à laver, choisissez le Blue Bird, vous serez certain de son service et de sa durée. La demande pour le Blue Bird dans le Canada est au-delà de production.

En vente par Allaire et Bleau, Saint-Boniface.

### A LOUER

Belle suite de 3 chambres à l'Hôtel Québec.  
Bain privé. S'adresser au propriétaire,

Gédon COUTURE

La Perfection en fait de Cigares

# OVIDO

HABANA

Filasse—Tabac de choix de la Havane.  
Chaque feuille récoltée sur le sol cubain.

Enveloppe—Tabac Sumatra de choix qui conserve au cigare toute sa richesse d'arôme.

SPORTSMAN—CLUB SELECTIONS—DEMOCRAT  
15c. 2 pour 25c. 10c.

PRIX UNIFORME DANS TOUT LE CANADA

### Il est Consolant d'avoir

l'assurance que vous pouvez obtenir un remède qui a fait ses preuves, parfaitement approprié à vos besoins. Toute femme affligée de maux de tête, mal de dos, langueur, nervosité extrême et profond abatement devrait essayer les

## Beecham's Pills

(Le remède qui se vend le plus au monde)

afin de voir la différence dans son état. En purifiant le système, elles assurent une meilleure digestion, un sommeil plus réparateur, des nerfs plus calmes, et confèrent le charme des yeux brillants, un teint rose parfait et une humeur enjouée. Des milliers de femmes ont vu le bonheur d'apprendre que les Pilules de Beecham sont recommandées et

Le Remède Infaillible des Familles

Préparé seulement par Thomas Beecham, St. Helens, Lancashire, Angleterre.  
En vente partout, au Canada et aux Etats-Unis d'Amérique. En boîte de 25 cent.

L'Hon. J. Bernier H. P. Blackwood  
Noël Bernier Alex. Bernier  
**BERNIER, BLACKWOOD  
& BERNIER**  
Avocats et Notaires  
Spécialités : droit criminel  
Corporations, prêts  
Bureaux :  
401 Bloc Somerset, Ave. du Portage  
WINNIPEG  
Phone Main 4206 et 4207

ACHETEZ VOS  
**EPICERIES et  
PROVISIONS  
T. Pelletier & Cie**

Avenue Taché, St-Boniface  
Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

**Soudure de Metaux**  
Procédé "Oxy-Acétyle"

Nous resoudons tout morceau brisé et donnons ces pièces la qualité égale au neuf.

**SOUDEUSE DE TOUTS METAUX**  
**Manitoba Welding Company**  
Etabli depuis 1911  
58 Princess — Tél. A8721  
WINNIPEG, MAN  
Nous parlons français

**J. O. BRUNET**

Importateur de  
MONUMENTS  
FUNERAIRES

en marbre et granit, statues, etc.

Bureau et Atelier  
346 Taché, St-Boniface  
En face de  
L'Hôpital St-Boniface

Tél. M. 5325-Rés. Tél. M. 7106

**ROBOL**

(Tablette)  
Nettoient l'intestin paresseux  
et combattent la

**CONSTIPATION**

Cause de maux de tête, mauvaise digestion, manque d'appétit torpeur du foie. — 25c la boîte.

Che Chimique Franco-Américaine Ltd., Montréal.

Faiblesse, Déangement Interne



Pendant les premières années de mon ménage j'étais faible, traînante et souvent malade. Ma digestion se faisait mal, j'avais toujours l'estomac rempli de gaz et des maux de tête. De plus, j'avais souvent à souffrir d'un dérangement interne. Dès que j'eus commencé à prendre les Pilules Rouges les forces me sont revenues, puis la digestion se fit plus régulièrement, enfin les autres douleurs disparurent. Je me porte bien aujourd'hui, j'en suis heureuse, mais, sans les Pilules Rouges je crois que je ne serais plus de ce monde. Madame Omer Lambert, 71, Smith, Theford Mines, P. Q.



Les Pilules Rouges guérissent la faiblesse du sang. Elles guérissent aussi les maux de tête, les migraines, les suffocations, les névralgies, les dérangements, les maux de matrice ou des ovaires, les douleurs périodiques et les malaises qui accompagnent toujours la grossesse. Les Pilules Rouges sont le remède spécial de la femme; elle peut les prendre en tout temps quelles que soient ses occupations.

Le Pilule Rouge est en vente chez tous les marchands de remède. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception de prix, 50 sous la boîte.

Pour toute information et consultation, adressez :

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274, rue St-Denis, Montréal



Style conforme, partout apprécié des jeunes gens à mode recherchée. Bottes solides, bords en caoutchouc, larges moyeux, talons bas. Réserve en cuir noir, tan ou vert.

## La Marque du fabricant inspire confiance

Le nom ou la marque de commerce du fabricant est imprimé sur une paire de chaussures afin de démontrer que ce fabricant a lui-même confiance dans la qualité de ses marchandises. Il sait que le soin de la main d'œuvre et la valeur intrinsèque de ces chaussures sont telles qu'il ne craint pas d'en revendiquer la fabrication.

A moins qu'il ne le veuille, rien ne l'oblige à cela: il n'est pas tenu de révéler l'origine de ses marchandises. S'il le fait, soyez certain que ce fabricant est absolument convaincu que ses produits ne laissent rien à désirer.

Ainsi, la confiance du fabricant doit être le motif de votre propre confiance, lorsque vous achetez un article revêtu de sa marque de commerce.

Les chaussures A.H.M. sont en vente par plus de 5000 détaillants, par tout le Canada; elles sont distribuées par le système d'entrepôts disséminés A.H.M. De ce fait, les formes en vogue sont disponibles partout.

**AMES HOLDEN MCCREADY**

T. H. RIEDER, Président  
"Cordonniers de la nation"

HALFAX ST. JOHN QUEBEC MONTREAL WINNIPEG REGINA SASKATOON CALGARY  
OTTAWA TORONTO LONDON EDMONTON VANCOUVER



## Un Ami Sincère

Quelle que soit votre situation sociale, professionnel, homme d'affaires, cultivateur ou manoeuvre, il arrivera un moment dans la vie où votre force de production si elle n'est pas complètement arrêtée, sera considérablement diminuée, c'est alors que quantité de soi-disant amis vous abandonneront, et si vous n'avez pas cultivé l'affection du seul ami sincère: LE LIVRET DE BANQUE, la pauvreté et la misère seront vos compagnes. La courtoisie avec laquelle vous serez reçu vous encouragera à venir régulièrement toutes les semaines.

**BANQUE D'HOCHELAGA**

FONDÉE EN 1874

## Cusson Agencies, Ltd Assurances

SEULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN FRANÇAIS

Représentant la compagnie de chemin de fer du

**GRAND TRONC PACIFIQUE**  
**GOVERNEMENT CANADIEN**

et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans

Renseignements donnés volontiers et gratuitement

60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE. TEL. MAIN 4378

Bureaux : Main 7318 — TELEPHONES — Résidence : Main 4199

CASIER POSTAL 179

**J. A. CHARETTE**

ST-BONIFACE, MAN.

PLUMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE  
CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD  
COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER  
CORNICHERS ET VENTILATION ET TOUTS TRAVAUX EN TOLE  
SATISFACTION ASSUREE

## PRIX D'Excursions D'Ete

**VANCOUVER ET VICTORIA**  
ET ENDROITS DE LA COTE DU PACIFIQUE

PAR LES RICHEUSES  
CANADIENNES.

CHOIX DE ROUTES  
PAR TERRE ET EAU  
POUR ALLER ET  
RETOUR.

Billets pour l'Aller et Retour

DE  
(Ouest) INTARIO, MANITOBA,  
SASKATCHEWAN et de toutes les  
gares CALGARY ET EDMONTON  
(inclusivement) dans l'ALBERTA  
Via Looms, C.N., via Tofield, G.T.P.

MAINTENANT EN VENTE

Arrêts avantageux

Limite finale du retour: 31 oct. 1921

**VOYEZ JASPER PARK ET LE MONT BLANC**

POUR PLUS AMPLES INFORMATIONS CONCERNANT TAUX, SERVICES, RESERVATIONS, ETC., VOYEZ N'IMPORTE QUEL AGENT.

**Canadian National Railways**



**OPTICAL**

Nos marchandises d'optiques sont entièrement garanties

**A. R. McRUER**

Opticien diplômé  
Membre de la Société des Opticiens du Manitoba  
Avenue Provencher, St-Boniface

## Inventions

Protégées en tous pays  
Si vous avez une invention à développer et à protéger, une marque de commerce à faire enregistrer, veuillez communiquer avec nous. Nous nous chargerons de faire pour vous les recherches nécessaires. Nous vous guiderons de nos conseils et nous vous donnerons tous les renseignements que vous désirerez.

**PIGEON, LYMBURNER**  
SUIVANTS  
PIGEON, PIGEON & DAVIS  
Edifice Power Montreal

## CRESOBENE

Balançoires - Antistatiques

Guérissent les TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES, LA GRIPPE, les MAUX de GORGE, LA RYNGITES. — 50 cts la boîte.

Compagnie Canadienne de Produits Chimiques, Montréal.







DES ELECTIONS GENERALES SERONT TENUES  
CET AUTOMNE

(Suite de la page 1)

trice doit être mise en mouvement et vous savez tout aussi bien que moi qu'il est impossible d'arriver à ces résultats si l'on abolit le tarif. L'ouvrier, de même que tous ceux qui veulent se donner la peine de réfléchir, n'ignorent pas que pour maintenir les industries et en créer de nouvelles, il faut faire naître des conditions qui leur permettent de supporter la concurrence des industries des autres pays. Toute autre politique aurait pour effet de chasser l'ouvrier du Canada, d'absorber ses économies et de l'éloigner de son foyer.

## UN APPEL A TOUS

Parfois, dans le passé, nous avons changé de direction, mais sans nous fourvoyer aussi avant que ces hommes voudraient nous engager à le faire. Chaque fois que nous nous sommes aventurés dans cette voie, nous avons dû rétrograder et prendre une autre direction. Il existe un grand de vérité dans notre géographie politique, la voici: Nous ne devons jamais nous placer dans une position qui nous met à la merci du tarif d'une autre nation, surtout lorsqu'elle est à la tête du commerce et de l'industrie du monde. Du jour où nous oublierions cette vérité, les chances de la bataille tournent contre nous et plus nous perséverons, plus complète devient notre dépendance.

Cet appel ne s'adresse pas à une classe en particulier, mais à la population toute entière, à tous ceux qui ont à cœur l'avenir du pays et qui tiennent à étendre le champ de nos entreprises de manière à donner l'essor aux talents de nos citoyens, aux ambitions de nos jeunes gens, et de donner à tous le moyen de parvenir, quelle que soit l'obscurité de leur naissance.

Mon appel s'adresse à tous ceux qui aiment le Canada, qui sont imbus de l'esprit de nos pères qui ont fondé le Dominion et qui prônent le nom du Canada avec orgueil, espérance et amour. Serrons nos rangs, engageons la bataille et prouvons une fois de plus que le Canada est décidé à ne pas s'écarter de sa route, quelque soient les obstacles qui l'encombrent, car il est fort, résolu et loyal.

## DU BON SENS !

Nous entrons dans une nouvelle année scolaire. Pendant les premiers jours, les conseils aux élèves, voire aux maîtres et aux maîtresses, pleuvent d'un peu partout; le premier mois de l'année scolaire est une période où tout le monde se sent la vocation de pédagogue; nous-mêmes, nous nous laissons entraîner comme les autres et nous y allons de notre petit article.

La pédagogie est aujourd'hui une grande dame, qui, contrairement à bien des dames de notre temps, s'habille beaucoup. Son trousseau est riche, et elle sait le faire valoir. On serait étonné du nombre de toilettes, nous voulons dire du nombre de méthodes, qu'elle a usées depuis trente ans, s'il nous était possible d'en faire le compte exact. La pédagogie est une grande dame qui a aussi des lettres, c'est-à-dire des manuels, beaucoup de manuels. Il y a de ces manuels qui sont excellents; et nous en avons, chez nous, Dieu merci. Il y en a qui sont médiocres et même nuisibles; et, si l'on cherchait bien, peut-être en trouverait-on aussi, chez nous, quelques-uns.

La pédagogie est une grande dame qui aime beaucoup les enfants et qui sait leur faire du bien, surtout quand elle les aime mieux qu'elle-même. Et elle prouve qu'elle les aime mieux qu'elle-même, lorsqu'elle a grand soin de ne pas les écarter sous ses programmes et surtout lorsqu'elle ne sépare pas leur éducation de leur instruction.

Un homme instruit et généralement bien renseigné nous disait, hier, qu'il y a des pays où l'on bourne le cerveau des enfants, à l'école, comme on bourne un sac de poste, c'est-à-dire où la pédagogie s'applique consciencieusement à faire de ses petits élèves autant d'encyclopédies; et cet homme instruit et généralement bien renseigné ajoutait que l'on n'a pas d'idée de ce que ces petits écoliers ne savent rien, à force de s'épuiser à apprendre tout. Il paraît que dans ces pays-là, dont quelques-uns sont proches de nous, la pédagogie à l'ambition de faire des techniciens avec des marmots. Aussi, à treize ou quatorze ans, les gamins de l'école, là-bas, choisissent leur vocation avec assurance qui leur permet de se tromper sans crainte. Ces petits prodiges ont des notions de mécanique, de chimie industrielle, d'économie, d'athlétisme, d'hygiène domestique et municipale, etc. Leurs seuls points faibles, dit-on, ce sont la grammaire, la dictée et les quatre règles simples. Ainsi le veulent, paraît-il, les exigences de la pédagogie moderne en ces pays-là: notions sur tout, connaissance de rien. Il va sans dire que la religion n'est pas au programme de cet enseignement "pratique", puisque la religion ne sert qu'à faire des hommes, et que le système pédagogique le plus moderne ne doit viser qu'à faire des techniciens. C'est pour cela que la trigonométrie est nécessairement aujourd'hui au programme de l'enseignement des filles. On peut difficilement concevoir, en effet, une bonne mère n'ayant pas souffert de votre carence trigonométrique le lacune dans l'éducation de nos grand-mères tout de même!

Consolons-les, pourtant, chères grand-mères canadiennes-françaises. Si vous saviez, en effet, comme nous n'avons pas souffert de votre carence trigonométrique! Vous n'aviez pas de technique, c'est vrai; mais que vous aviez donc du bon sens!

Et c'est précisément ce qui manque, aujourd'hui, au pauvre monde. Aussi, que notre prière soit souvent: Mon Dieu, donnez-nous toujours des hommes et des femmes de bon sens.—A. H. (La Semaine Religieuse de Québec).

## LA PRIERE DU SOIR A BORD D'UN VAISSEAU

Cependant le soleil, sur les ondes calmées, Touché de l'horizon les bornes enflammées; Son disque étincelant, qui semble s'arrêter, Revêt de pourpre et d'or les flots qu'il va quitter. Il s'éloigne, et Vesper, commençant sa carrière, Mêle au jour qui s'éteint sa timide lumière. J'entends l'airain pieux, dont les sons éclatants Appellent la prière et divisent le temps. Pour la seconde fois, le nautonnier fidèle, Adorant à genoux la puissance éternelle, Dès que l'astre du jour a brillé dans les airs, Adresse l'hymne saint au Dieu de l'univers. Entre l'homme et le ciel, sur des mers sans rivages, Un prêtre en cheveux blancs conjure les orages: Son zèle des nochers adoucit les travaux, Epure leur hommage et console leurs maux. "Dieu Créateur! dit-il, toi dont les mains fécondes "Dans les champs de l'espace ont suspendu les mondes, "Dieu des vents et des mers, dont l'oeil conservateur "De l'Océan qui gronde arrête la fureur, "Et d'un regard chargé de tes ordres sublimes, "Suis un frère vaisseau flottant sur les abîmes, "Que peuvent devant toi nos travaux incertains? "Dieu, que sont les mortels sous tes puissantes mains? "Par des vœux suppliants nos alarmes t'implorent; "Bénis, Dieu paternel, tes enfants qui t'adorent; "Rends-les à leur patrie, à ton culte, à la loi: "La force et la vertu ne viennent que de toi. "Daigne remplir nos cœurs, éloigne la tempête; "Que le sombre ouragan se dissipe et s'arrête "Devant ces pavillons qui te sont consacrés; "Et qu'un jour nos drapeaux, par toi seul illustrés, "Aux doutes de l'orgueil opposant nos exemples, "Appellent le respect et la foi dans tes temples!" Il dit, et prie encore; ses chants consolateurs D'espérance et d'amour pénétrèrent tous les cœurs: O spectacle touchant, ravissantes images! Tandis que l'oeil fixé sur un ciel sans nuages, Du prêtre dont la voix semble enchaîner les vents, Les nautonniers émus répètent les accents, Le couchant a brillé d'une clarté plus pure: L'Océan de ses flots apaise le murmure; Et seule, interrompant ce calme solennel, La prière s'élève aux pieds de l'Eternel.

ESMENARD.

## SAVOIR ETRE RICHE

(Suite de la page 1)

— Mademoiselle de Barjols!... Je vous remets, maintenant. Il y a si longtemps qu'on ne s'est pas vu! Elle a fait du chemin, vous savez, la petite Amanda que vous avez si souvent rencontrée, gardant ses oies au bord de la Dordogne, quand vous veniez passer les vacances au château, chez votre sœur, Mme la marquise de Lamilhal.

Et Amanda, sans se faire prier, raconte avec volubilité son histoire: Fille d'un métayer de la marquise de Lamilhal, accorte paysanne, honnête, laborieuse, intelligente, elle a épousé à dix-sept ans un marchand de bestiaux qui "avait un peu de bien". Tandis qu'il continuait son métier, elle montait une petite charcuterie d'abord à Saint-Cyprien, puis, plus tard, à Carlat. Elle ajoutait bientôt à son commerce, la vente des pâtés de foie gras aux truffes du Périgord. On faisait assez de bénéfices pour acheter dix ans plus tard une petite fabrique de conserves, dans la banlieue de Bordeaux. Quand la guerre éclata, la situation était déjà prospère. Son mari, décapant ses affaires, acheta des bestiaux pour l'armée, fournit des conserves à nos soldats et de la viande fraîche aux troupes américaines. La fortune était venue, magnifique et rapide. Ils étaient riches.

— Vous comprenez, Mademoiselle, explique, Amanda c'est venu si vite qu'on est un peu étonné. Il faut bien vivre en millionnaire, maintenant qu'on a le million... mais savoir être riche c'est plus difficile qu'on le croit.

— Début on a quelque peine à s'y habituer... Nos enfants sauront mieux que nous, Thérèse, surtout, qui est intelligente, instruite, qui a les goûts fins. Elle est assez jeune pour se former aux belles manières et aux habitudes des gens distingués. C'est elle qui a voulu une institutrice de bonne famille capable de lui donner ce qu'elle trouve qui lui manque... Voyez-la! Ah! elle ne se fait pas valoir ma petite! Elle est d'une incroyable timidité. Les filles des collègues de mon mari qui ont été élevées au lycée sont autrement hardies, je vous assure!... Mais moi, le lycée, ce n'était pas dans mes idées. J'ai appris à lire chez les sœurs, et j'ai voulu que Thérèse soit élevée dans un pensionnat chrétien. Je ne m'en repasse pas. Quand je recontra tant de

jeune filles d'aujourd'hui qui n'ont plus ni foi ni loi, je me félicite d'avoir une fille pieuse et modeste. Mon ambition, je le reconnais, c'est une bien grande amitié à cheval j'ai voulu que Thérèse ressembler un jour à Mme la marquise de Lamilhal!...

— A ma sœur?... Vous admirez tant que cela ma sœur?...

— La métairie était si près du château. Je la voyais tous les jours. Elle représentait pour moi tout ce qu'il y a de beau, de distingué, de noble et de bon sur la terre. Tenez, vous allez rire: Mme la marquise jouait du violon, touchait l'harmonium à l'église, montrait à cheval; j'ai voulu Thérèse apprendre le violon, l'orgue, et elle va commencer à prendre ce qu'elle appelle des leçons d'équitation. Nous avons un petit salon de la couleur et du genre de celui de Lamilhal, un auto, parce que la marquise avait une auto, nos toilettes viennent de... — En voulant ressembler à ma sœur vous ne lui ressemblez plus du tout Amanda. Ma sœur n'a plus d'auto et vos toilettes sont certainement plus belles que les siennes. Elle et ses filles vont à pied ou se contentent de la vieille calèche; elles taillent elles-mêmes la plupart de leurs robes, font souvent leurs chapeaux et n'ont plus que trois domestiques au lieu de cinq.

— Pourtant, Mme la marquise n'a rien perdu de sa fortune pendant la guerre?... Que fait-elle donc de tout son argent? — Si elle a perdu peu de chose, tant d'autres ont tout perdu! Vous trouvez qu'il est difficile de savoir être riche Amanda: Mme la Lamilhal sait être riche.

— Savoir être riche, n'est-ce pas, en premier, savoir dépenser? — Non; cela ne vient qu'en second. Savoir être riche, c'est, tout d'abord savoir donner!

— Oh! on donne aux pauvres de sa paroisse, à toutes les quêtes, faites à l'église, naturellement; mais enfin cela ne va pas bien loin! — Mme de Barjols sourit. Voilà bien l'ignorance des nouveaux riches sur l'impérieux devoir de la richesse celui qui tant de riches d'autrefois considéraient comme une de leurs obligations les plus sacrées. Au lieu de s'indigner, elle l'expliqua, simplement: — Mme de Lamilhal n'a pas une énorme fortune. Le budget de ses charités et de ses œuvres était de dix mille francs par an, avant la guerre. Il est de vingt

mille francs par an, aujourd'hui. Voilà pourquoi elle a restreint ses dépenses, minué son personnel supprimé l'auto!...

— Vingt mille francs! s'écrie Amanda, stupéfaite. Vingt mille francs par an, est-ce possible? J'aurais beau chercher, moi, je ne saurais jamais comment m'y prendre pour dépenser tant d'argent en charités.

— Comment vous y prendre? Oh! c'est bien facile!

Alors, doucement, pieusement, à voix basse, comme si elle craignait de profaner le mystère dont s'enveloppe une grande chose, Mme de Barjols soulève un coin du voile sous lequel se cache un des traits les plus splendides de la beauté morale de la France: la générosité inépuisable des vieilles familles chrétiennes riches, et même simplement aisées de ce pays, ce que l'univers nous envie, et sait bien qu'il n'égale jamais: la charité catholique française.

Elle parle, la vieille demoiselle, et la mère semble pétrifiée de surprise, et la fille oubliant sa timidité, le buste penché en avant, les yeux brillants dans l'ombre du chapeau, écoute ardemment attentive, visiblement émue.

Alors, voilà donc où passe l'argent des vrais riches, des bons riches! Ils sont les économistes, non seulement des pauvres de leur voisinage, mais de tous les déshérités; ils se font les banquiers de tous ceux qui s'appliquent à secourir une misère, à soulager une douleur, à instruire une ignorance, à protéger une faiblesse, à servir une noble cause, à batailler, à lutter, à mourir pour un sublime idéal! — Il y a tant d'œuvres que cela en France! s'exclame la jeune fille.

— On ne peut donner partout, on se ruinerait, reprend la mère, avec effroi. S'il faut se restreindre se priver pour les autres, à quoi bon être riche? Un riche, n'est-ce pas celui qui peut se donner toutes ses aises, se payer toutes ses fantaisies?

— Oui, surtout la fantaisie d'essuyer beaucoup de larmes d'éclaircir beaucoup de consciences, de semer beaucoup de bien et beaucoup de bonheur. Celui qui agit ainsi, au lieu de se rapetisser en s'enfermant dans des jouissances égoïstes, agrandit sa capacité de vie, en faisant rayonner au loin ses multiples bienfaits. Plus que le commun des hommes, il a de quoi vivre, puisqu'il peut suffire non seulement à ses propres besoins, mais à ceux de tant de corps et de tant d'âmes... C'est le vrai riche!...

— Vingt mille francs par an! Mme de Lamilhal donnait vingt mille francs par an!...

— Et quelques fois un peu plus, quand elle en a l'occasion. Les besoins actuels de nos œuvres sont si grands!... Tenez je ne devrais pas vous le dire, moi, sa sœur... Mais, ces temps-ci elle vient de faire un joli geste!... Il lui est arrivé une aubaine imprévue: on lui a proposé de lui acheter, à un très haut prix, trente mille francs, quelques-uns de ses beaux peupliers de la vallée de la Dordogne. Elle a accepté, non sans regret!... Mme de Ségénie — votre petite bachelière sait cela — aimait fort les arbres qui entouraient son château et ne trouvait rien de plus joli qu'une feuille qui chante. A son exemple, ma sœur se plaisait à écouter, de sa terrasse, la chanson de ses peupliers, agités par la brise. Alors elle a dit:

— Sacrifions-les, mais pour qu'ils chantent encore mieux! Et du prix de ses beaux peupliers, elle a fait trois parts: une, pour les Séminaires où se forment les prêtres qui annonceront la parole de Dieu; une, pour les écoles libres, où le nom et les enseignements du Christ voleront sur les lèvres d'un si grand nombre de petits enfants; une, pour la presse catholique, cette grande voix des temps modernes qui, chaque jour, a pour auditoire des peuples tout entiers... Ma sœur avait raison. On peut couper les peupliers ils chanteront encore!...

— Les peupliers de la vallée! murmure Amanda, dans l'esprit de laquelle se lèvent des visions du pays natal.

Elle la revoit, la vallée lumineuse, dans le cadre des coteaux rocheux, les villages étalés sur les pentes, et de ci, de là, une massive façade de vieux manoir et le jet hardi d'un antique donjon sur la blanche silhouette d'un château moderne qu'allègent de sveltes tourelles coiffées d'ardoises. Les

voici, les beaux peupliers, tout dorés par l'automne ou frissonnant sous les tendres verdure d'avril au bord de la rivière, large comme un fleuve près du pont de pierre, où se dressait jadis une haute statue de la Vierge. Elle croit voir leurs rideaux mouvants émerger des brumes du matin, dans les bas-fonds humides ou les grandes crues de février laissent longtemps de longs sillons d'argent, des nappes et des flaques d'azur qui, le soir, se teignent d'or, de pourpre et de rose... — Ils chanteront encore! répète Mme de Barjols.

Pour la mère ils ne chantent que la chanson du passé, mais pour la jeune fille, tout émue de la révélation qui vient de lui être faite, ils chantent le chant de l'avenir.

Oh! la puissance de l'argent qui peut si aisément agrandir et ennobler magnifiquement la vie d'une faible femme, en faisant d'elle une éveilleuse de beauté, une semeuse d'idéal, une messagère de bonheur! Voilà comment elle veut être riche Thérèse!... Quelle joie d'être riche, à dix-sept ans, de voir s'étendre, devant soi, toute une longue route vers laquelle on s'élance les mains pleines de cet or, qui permet de faire tant de bien, tant d'heureux! Et une résolution ferme se formule dans son esprit:

— Hier nous ne savions que dépenser... Mes parents font tout ce que je veux... Nous saurons donner demain!

Mlle de Barjols qui connaît bien les âmes, a-t-elle lu dans celle de la jeune Thérèse?

La mère et la fille sont déjà loin qu'elle reste là, pensive, le front dans sa main, tout absorbée dans ses pensées:

— Oui conclut-elle enfin mon optimisme avait raison: Parmi l'ivraie, il y a le bon grain... Au lieu de rire des nouveaux riches, instruisons-les! — Jean Vézère, (La Croix, Paris).

## NOTES LOCALES

M. Thomas Gagnon a été nommé chef de police et de pompier de St-Boniface, pour remplacer M. Léo Marcell résignataire.

MM. J. C. Dussault, L. J. Collin et M. McDougall ont été nommés évaluateurs pour faire le rôle de l'année 1922.

MM. Collin et Cie ont ouvert leurs épiceries, Avenue Taché.

On est à construire un nouveau bloc sur l'Avenue Provencher.

On annonce pour le 29 septembre prochaine, le mariage de Mlle Grace Annable fille de M. F. Annable de cette ville, avec M. J. S. Leclerc caissier à la banque Hochelaga, fils de M. J. B. Leclerc receveur des postes à St-Boniface

A LOUER — Maison entièrement moderne, No 15, rue Desautels. S'adresser à 151/2 rue Desautels.

## ANNONCE AUX CREDITEURS

Sur l'affaire de l'héritage de Pierre Perron, décédé, ci-devant de la commune de Ste-Anne en Manitoba. Tous les droits à l'héritage ci-dessus, doivent être envoyés au sousigné à 323 Main Street, ou avant le 26me jour d'Octobre A.D. 1921. Daté à Winnipeg le 13me jour de Septembre A.D. 1921. National Trust Company Limited. Exécuteur.

## Mlle Marie-Henriette COLLIN

PROFESSEUR DE PIANO (Elève de Leonard D. Heaton) Studio 84 rue Dumoulin ST-BONIFACE TELEPHONE N 1248

## PAP-SAG

(Tablettes) GUÉRISSENT LA DYSPÉPSIE Après un repas qui fatigue, une ou deux PAP-SAG soulagent immédiatement. 80 cts la boîte. Chaque France-Américaine Ltee, Montréal

**Si vous Souffrez du RHEUMATISME**  
Lumbago, Névralgie ou toute autre douleur, appliquez du Liniment Minard sur l'endroit malade et le soulagement sera immédiat. Minard est le seul remède dont votre grand-mère faisait usage. En vente partout.

**MINARD**  
TRIOMPHÉ DE LA DOULEUR  
Yarmouth, N.E. P.Q.

**Dr F. LACHANCE**  
Des Hôpitaux de Paris  
Spécialité: CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE  
Consultations: de 2 à 5 p.m.  
Téléphones: Bureau: A6207—Résidence N1564  
Bureau: Bloc Somerset Chambre 438  
Avenue du Portage - WINNIPEG

**Dr N.-A. LAURENDEAU**  
DES HOPITAUX DE NEW-YORK  
Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme  
HEURES DE CONSULTATIONS: 1 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.  
Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins  
Bureau et résidence: 83, rue Ritchot  
Tél. Main 1392 Saint-Boniface

**Dr J. R. TASSÉ**  
M. D., L. M. C. C.  
Spécialiste en Chirurgie et Maladies des Femmes. Voies Urinaires  
Bureau — Chambres 441-443 Bloc Somerset, Ave. Portage Winnipeg  
Heures de bureau: Winnipeg, le jour: 2 à 5—St-Boniface, le soir: 7 à 8—Tél. A0081  
Résidence: 161 Ave Provencher  
Tél.: N2671 - St-Boniface

**Dr L. D. COLLIN**  
Des hôpitaux de Paris  
Spécialité Chirurgie  
Bureau 79, avenue Provencher St-Boniface  
Phone N 1739  
Heures de consultation: 2 à 5 p.m. et 7 à 9 p.m.

**Dr J. J. TRUDEL**  
des Hôpitaux de Paris et New York  
Spécialité: Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge  
Bureau: 702, GREAT WEST PERMANENT  
Téléphone: A7249  
356, RUE MAIN - WINNIPEG

**Dr. E. J. JARJOUR**  
DENTISTE  
Gradué de McGill et Laval  
Téléphone: Main 4190  
Bureau: 356 rue Main—702 Edifice Great West  
WINNIPEG  
En face de la Banque Montréal  
Ouvert les soirs par "appointment"

**Docteur J. E. Longpré**  
MEDECINE GENERALE  
Chambre 407, Edifice Great West Permanent  
Téléphones: N1797—N2530  
RUE MAIN—WINNIPEG  
Tél.: N2355 133 Provencher ST-BONIFACE

**Desjardins Freres**  
Entrepreneurs de Pompes Funébres  
14, rue Victoria — St-Boniface  
Tél. N1467  
Autos pour funérailles, mariages et baptêmes. Service jour et nuit. Auto-ambulance et autocorbillard sur demande. Maison exclusivement Canadienne-française.

**Shiloh's Cure**  
SUCCEEDS STOP COUGHS, CURES COLDS, HEALS THE THROAT AND LUNGS IN 25 CENTS